

Rédaction

Présentation du sujet

Le texte d'Edgar Morin est extrait de *Amour, poésie, sagesse* (1997). Il propose une réflexion sur la définition qu'il conviendrait de donner de l'amour, en approchant la notion par mouvements successifs : tension entre raison et folie, affinités avec le mythe, proximité avec la poésie et mise en lumière de la dimension de « risque », au cœur de l'énoncé de la dissertation.

Analyse globale des résultats

Commun avec les séries générales cette année encore, le passage s'est révélé difficile pour ceux des candidats de la filière TSI dont les acquis méthodologiques n'étaient pas fermement assurés, tant pour le résumé que pour la dissertation. L'épreuve a donc joué à cet égard un rôle fortement discriminant.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

Résumé

Composé de douze paragraphes, le texte semble progresser par vagues, à première lecture difficile à dominer. Les candidats attentifs ont néanmoins bien aisément repéré les trois questions qui articulaient le propos et permettaient d'organiser le résumé. Rappelons ici que le résumé en un paragraphe unique, qui s'accompagne de surcroît de l'usage de la parataxe, de même que ceux développés en six, sept, huit paragraphes voire davantage, sont toujours fortement pénalisés. Quand ces déficiences s'accompagnent d'une orthographe, d'une expression et d'une syntaxe incertaines, la note ne peut guère dépasser 4 ou 5/20. Cette année encore, l'usage de l'alinéa est ignoré de certains candidats : y a-t-il ou non création d'un paragraphe ? Le correcteur ne peut parfois pas en décider.

De même, la reformulation n'est pas toujours satisfaisante, d'abord en raison d'une maîtrise défectueuse de l'expression et de la syntaxe. Les phrases trop longues dépassent souvent la résistance syntaxique du candidat. Le record cette année : un résumé de seize lignes en une seule phrase. N'est pas Proust ou Perec qui veut... Rappelons également que si l'effort de reformulation personnelle est toujours valorisé, il est peu judicieux de s'obstiner à trouver des équivalents très approximatifs aux notions clés du texte, sous peine de transformer en le faussant le sens du propos initial. En ont fait les frais ici le mythe, la vérité et le risque, devenu simple « danger », entraînant à sa suite une interprétation très affaiblie du sujet de la dissertation. À contrario, le but n'est pas d'intégrer le plus possible de concepts du texte par phrase.

Enfin, un candidat sur trente environ tente encore l'escroquerie au décompte des mots. Les mots sont systématiquement recomptés par le correcteur et des pénalités s'appliquent en cas d'erreur voire de fraude au décompte.

Dissertation

Les correcteurs ont remarqué un net manque d'explicitation du sujet, trop souvent réduit aux dangers de la relation amoureuse, que le candidat égrène l'un après l'autre dans une première partie dont les conclusions sont annulées par une seconde partie démontrant qu'en réalité il n'y a aucun danger. Ne pas prendre le temps d'expliquer la notion centrale de « risque » dans l'introduction conduisait à aplatir tout à fait l'intérêt de l'énoncé. En revanche les candidats qui ont pensé à tirer parti du contexte ont repéré que la notion était liée à celle de « pari » évoquée dans le paragraphe précédent et ont pu donner une

ampleur bienvenue à leur réflexion. Ceux d'entre eux qui ont pensé à poursuivre l'analyse jusqu'à la fin de la phrase ont même décelé la notion de causalité (« *car* ce n'est pas seulement soi que l'on engage »). On ne redira jamais assez la nécessité de prendre le temps d'explorer le sujet dans l'introduction et de ne pas se précipiter pour annoncer un plan qui en simplifie à l'extrême les enjeux.

Un certain nombre de copies ne jouent pas le jeu. Elles ne reprennent pas explicitement la citation ou ne forment pas de problématique — l'énoncé leur en proposait une qu'il était facile de choisir pour guide — ou n'annoncent pas de plan, démarche qui permet ensuite d'aller à sauts et à gambades en évoquant l'amour en général. Les trois défauts se combinent parfois. Plus rare en revanche l'absence de mention des œuvres à partir desquelles on se propose de travailler. Mais le titre et le nom de l'auteur correctement orthographiés suivis de la date de publication et d'une rapide contextualisation de quelques mots suffisent. Certains candidats compensent tous les manques méthodologiques de leur introduction par une description analytique du contenu des œuvres. C'est tout à fait inutile et ne peut masquer les lacunes en amont. La formule d'introduction initiale est souvent mécanique, fantaisiste, parfois incongrue : les candidats ne sont pas obligés d'avoir sous la main une citation souvent réduite à un rôle décoratif, reprise d'un devoir fait dans l'année et sans grand rapport avec le sujet proposé. De même, se lancer dans l'analyse d'une autre œuvre sur 10 lignes avant de passer à l'énoncé proposé est particulièrement maladroit. Dans de bonnes copies, une simple mise en contexte éclairée par les propos d'Edgar Morin a servi d'amorce judicieuse.

S'il est un idéal, le plan en trois parties ne relève pourtant pas de l'obligation : mieux vaut un développement en deux temps, dont le second nuance le premier en montrant les limites et essaie le dépassement dialectique — sans annuler de manière caricaturale la première partie par une formule définitive : « en fait il n'y a aucun risque nulle part » —, qu'un plan en trois parties dont la dernière est artificielle et hors sujet, se limitant à la récitation d'une page de cours sur l'amour comme initiation à la beauté intelligible. On pouvait ne pas chercher à tout prix la réconciliation en se débarrassant du risque qui n'est pas nécessairement à éradiquer. Le « beau risque à courir » emprunté à Platon invitait à y voir une chance pour l'individu amoureux.

Dans la plupart des copies, la connaissance des œuvres est assurée. Rares sont celles qui font l'impasse sur une lecture nécessaire. Le jury a pu lire des analyses sérieuses adossées parfois à des citations très justes et pertinentes au regard des arguments avancés. Le travail y est visible et est justement reconnu par les correcteurs. Comme l'an dernier, nous avons constaté un traitement assez équilibré des trois auteurs au programme sans que l'un prenne le pas sur les autres.

Conclusion

Le jury est bien conscient que le temps de l'épreuve est relativement court pour les candidats. S'il manifeste une tolérance raisonnable pour quelques mots rayés au cours des exercices, il rappelle que la présentation de la copie fait partie des attendus : une copie truffée de mots raturés, à la lisibilité parfois très douteuse est immanquablement pénalisée. Ainsi, l'étape du brouillon pour le résumé est indispensable. Nous voudrions rappeler ici la liste des mots et expressions incorrectes dans le contexte d'une dissertation et dont les candidats peuvent et doivent se passer : « au final », « de par » et sa variante « de part », le « collectif », « au niveau du mental » et « impacter », très couru en cette session 2019. Il faut enfin s'efforcer de mémoriser l'orthographe des noms d'auteurs du programme, Shakespeare et Stendhal ayant été particulièrement malmenés. Redisons ici que l'épreuve de rédaction du concours de Centrale-Supélec est difficile. Il faut par conséquent l'aborder avec des outils méthodologiques les plus solides possibles pour se donner la chance de produire un travail de qualité.

Dans la logique du concours, rappelons pour finir que la note attribuée à chaque exercice l'est toujours *relativement aux copies d'un même ensemble*. Elle n'a pas un caractère absolu.